



MENU

SE
CONNECTER

EN DIRECT

RÉGION

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ

OM

SORTIES - LOISIRS

VIDÉOS

NOS RENDEZ-VOUS

MARDI 02/04/2019 à 09H43 | AIX-EN-PROVENCE

Aix-en-Provence : passer notre inhumanité à la machine

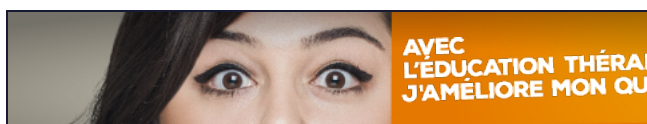
Une laverie solidaire permet, une fois par semaine, de nettoyer son linge gratuitement et de vider son sac dans un espace de paroles très libérées

Par Aurélie Féris



Cette laverie solidaire n'est ouverte que le jeudi matin. La liste d'attente est longue. Pour pouvoir ouvrir quatre matinées par semaine, il faudrait retrouver des subventions.

PHOTO A.F.P.



0

On les appelle les invisibles. Ces personnes qui ont eu des parcours de vie cabossés, se retrouvant dans une précarité, qu'on ne veut surtout pas voir. Certains n'osent plus sortir de chez eux, vivant dans un isolement atone. "Sortir, c'est déjà dépenser de l'argent", affirment-ils. Ils s'occupent des tâches quotidiennes et attendent que la fin du mois approche, eux qui sont en

AIX - PAYS D'AIX

- 02/04 Aix : une journée po 13 avril prochain
- 02/04 Incident "sans impacette nuit sur le site
- 01/04 Procès Air cocaïne : ans de réclusion crir
- 01/04 **Le 18:18 - Amputée Aixoise se lance dar cheval pour parler c**
- 01/04 **Info La Provence - F à l'origine de 36 feu**
- 01/04 Aix : MedinJob boos
- 01/04 Aix : une conférence créer sa start-up
- 01/04 Aix-en-Provence : le

Plus de brèves

Journal e

apnée (pour le meilleur des cas) le 10 du mois. Ils ne forment pas un tout informel et impersonnel. Les pauvres ont des prénoms : Karim ; Rachida, Mohssen, Comie, Lo...

Depuis une semaine, des mois voire des années, ils se rendent chaque semaine à la laverie solidaire, à Encagnane, gérée par l'association Le Relais des possibles et ouverte seulement le jeudi matin. La structure a fait le choix dès le départ d'animer le lieu pendant le cycle de lavage avec la présence d'une animatrice ou éducatrice professionnelle.



Votre journal numé
sur tous vos

LIRE L'ÉDITIO

On y vient en bus, à pied, en voiture pour les plus "chanceux" pour laver son linge grâce à deux machines mises à leur disposition installées dans un local appartenant aux Restos du coeur.

"Venir ici, c'est vital"

De leur vie, on ne sait rien... Des bribes, quelques révélations au détour d'un café. "*Venir ici c'est vital*", lance Rachida. Raoudha, elle, montre ses mains rêches tellement elle frotte quotidiennement couvertures, petits linges, vêtements à la main. "*Je revis depuis que je peux faire une lessive ici*", lance-t-elle.

Le Relais des possibles fournit adoucissant et lessive. Et bien plus encore : un moment d'apaisement. "*Je me sens en famille*", reprend Raoudha. *Quand je viens c'est comme si j'allais au cinéma. Je me vide la tête et surtout c'est du temps rien que pour moi.*" Karim, lui, a rendez-vous ce jour-là à 11 h pour sa machine mais est sur place dès 9 h 30 : "*Le jeudi, c'est un jour spécial. On sait qu'on est attendu quelque part. On retrouve des amis. Toute gêne tombe. Quand je repars, je me sens léger, j'ai bavardé, j'ai ri.*"

On arrive avec son baluchon de linge sale. On repart le coeur plus léger. Car une fois la machine lancée, on s'assoit autour d'une table pour prendre un café. Parfois, on apporte de petits biscuits à grignoter ensemble et on commence à tchatcher. La semaine dernière, la conversation a tourné autour de l'homosexualité : des débats animés mais jamais moralisateurs. "*On apprend à écouter les points de vue de tous ceux présents, rapporte Rachida, et c'est enrichissant*".

Karl Lagerfeld, religion et gilets jaunes

Un jour, on parle de la mort de Karl Lagerfeld, avant de bifurquer sur la religion ; d'autres fois on s'entretient de la place de la femme, du vivre et agir ensemble, des gilets jaunes, du pape... Il a fallu faire aussi avec les différences de communautés, de sexes et d'âges : certaines avaient tendance à ne pas se mélanger aux autres. Les femmes s'arrêtaient aussi parfois de parler quand un homme arrivait. Et puis, grâce au travail de Béatrice, Sarah ou Nathalie (animatrice et éducatrices) qui se relaient sur les lieux chaque jeudi entre 9 h 30 et 13 h (dans un local bien trop étrié mais qui a le mérite d'exister), les liens se créent. Pour certains, c'est un moment pour souffler dans une semaine de course incessante : "*Celles qui élèvent 4 ou 5 enfants vivent cet instant comme une récréation*", rapporte Nathalie Gaumetou, directrice adjointe de l'association.

"*On ne nous demande rien, on peut enfin ne penser qu'à nous*", lance Comie.

Parler de l'actualité permet aussi de se dévoiler au fil des semaines. Béatrice Groues de l'association Les Ornicarinks a lancé un projet d'arts plastiques avec eux. Certains ont dessiné pour la première fois de leur vie à plus de 80 ans. "*Créer des maisons en papier et leur demander ce qu'il y a derrière les volets leur permet de dévoiler certains pans de leur vie*", rapporte Nathalie Gaumetou. Un livre sur ces travaux effectués l'an dernier doit sortir sous le titre : "*Le temps d'une lessive*". Un spectacle sur certains témoignages pourrait également voir le jour en collaboration avec le conservatoire.

À travers ces ateliers, aux animatrices ou éducatrices d'entendre certains appels à l'aide et de prendre à part l'un ou l'autre pour proposer une aide, un soutien. Car derrière des rires, on peut aussi entendre une souffrance. Cela permet aussi de faire de la prévention sur la santé, parler alimentation : "*Certains souffrent de genou, d'une épaule depuis des années... Ils ne vont plus jamais chez le médecin. À nous de leur expliquer pourquoi c'est important de se soigner sans leur faire de leçon de morale*", rappelle Nathalie la directrice adjointe. Et si la laverie avait tout simplement recréé ce moment essentiel où lavandières se confiaient ?

Un dispositif très demandé et pourtant menacé

C'est l'association Féminin(s) Pluriel(s) en pays d'Aix (FPPA, elle a fusionné depuis avec le Relais des Possibles) qui portait au départ ce dispositif à l'origine à destination des étudiants. Il était d'ailleurs situé près de l'IUT d'Aix (depuis deux ans, il est hébergé dans un local des Restos du coeur à Encagnane auquel le Relais paye électricité et eau).



La laverie n'ouvre plus que le jeudi de 9 h 30 à 12 h 30 malgré une liste d'attente impressionnante. PHOTO A.F.P.

De 2007 à 2015, FPPA recevait chaque année 6 000 € de la mairie d'Aix. En 2016 coupe complète de ce financement, le temps de renégocier. En 2017, Le relais pour ce dispositif a obtenu 2 300 € et 0 € en 2018. Depuis 2007, le seul à soutenir financièrement la laverie solidaire reste le Conseil départemental, dans une fourchette comprise entre 15 000 et 18 000 € par an. Depuis 2010, le Conseil régional soutenait le projet à hauteur de 6 000 € environ par an et a coupé les subventions en 2018, ce projet étant local et non régional. La structure est donc passée d'environ 25 000 € (fonctionnement et projet artistiques) à 1 600 €, ce qui a entraîné évidemment une réduction du temps d'ouverture.

"Avec 40 000 € par an, on pourrait ouvrir 4 jours"

"Avec un budget annuel de 40 000 €, une ouverture 4 jours par semaine serait possible. Et un conventionnement pluriannuel serait plus pertinent pour gérer l'action. Actuellement il faut attendre souvent l'été pour avoir la réponse à notre demande de subvention", rapporte Fabienne Devynck, directrice du Relais des possibles.

Rappelons qu'au départ, la laverie solidaire ouvrait une journée entière par semaine. Les besoins sont bien réels. *"Être présentable pour un entretien d'embauche, garder l'estime de soi passe aussi par porter des vêtements propres",* rappelle Nathalie Gaumetou, directrice adjointe.

Ils sont nombreux à être inscrits sur liste d'attente pour pouvoir effectuer une machine gratuitement. Il faut parfois attendre des semaines.

Un état de fait soit. Encore faut-il faire la démarche de regarder ce qu'il se cache derrière les belles façades d'hôtels particuliers et des fontaines aixoises : *"Il y a une forme de déni de la réalité, lance Jean-Pierre Lanfrey, président du Relais des possibles. Il faut toujours correspondre à l'image qu'on se fait d'une ville comme Aix avec cet éternel slogan Ville d'eau, ville d'art... Nous, on est confronté à d'autres types de réalités. On nous avait dit que la grande cause du quinquennat serait la femme. Mais chaque année, nous régressons et ce, depuis plus de 20 ans. Sur la femme et sur la précarité. Il suffit de se déplacer de 800 m dans cette ville pour voir un autre visage. Encore faut-il avoir envie de le regarder en face."* Malgré une demande croissante, le lieu risque de fermer définitivement. *"On ne veut pas faire tenir le lieu par des bénévoles. Notre rôle ici est aussi préventif. Avoir un pro sur place signifie une écoute pro aussi. On peut ensuite essayer de trouver des solutions sans juger. Être travailleur social, c'est un vrai travail. Encore une fois, il faut savoir ce qu'on veut",* conclut la directrice adjointe.

